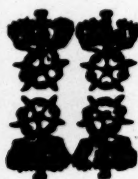


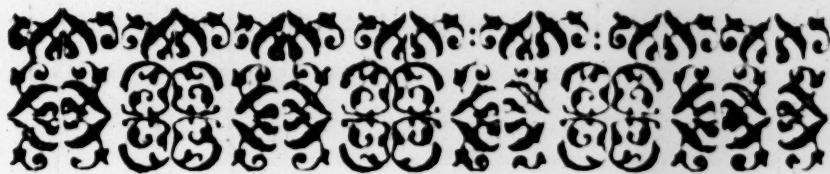
**DECLARATION**  
**DE LA**  
**REYNE**  
**Mere du Roy tres-Crestien,**

Contenant les raisons de sa sortie des pais-bas,  
Et  
Le desaveu d'un Manifeste qui cour sous son  
Nom, sur le mesme Subject.



Imprime' a *Londres* par **GEORGE THOMASON,**  
demeurant a la *Rose* au Cemetiere de Saint Paul  
1 6 3 8.

*Avec permission.*



## Declaration de la Reyne Mere du

Roy tres-Crestien, contenant les raisons de sa  
sortie des pais-bais, & le defaueu d'un Ma-  
nifeste qui cour soubs son Nom, sur le  
mesme Subject.

**L**Es personnes de ma qualité étant esle-  
vées sur le theatre du monde, & leur-  
vie continuellement exposée au regard  
public, lon a dit avec beaucoup de sens, que dau-  
tant plus grande est leur condition, dautant moin-  
dre est leur liberré : Car bien que leur conscience  
ne les oblige a respondre de leurs actions qu'a  
Dieu, qui seul est Juge de leur debuoir, leur ho-  
neur les contrainct souvent de rendre compte,  
mesme de leurs secretes pensées, au commun des  
hommes qui est juge de leur reputation.

Si mon arrivée en Flandre, qui monstroit quel-  
que chose d'estrange, a fait parler beaucoup toute  
la Crestienté, ma sortie de ce mesme lieu, qui a eu  
des circonstances & des suites asses extraordinai-  
res, ne fait guere moins parler toute l'Europe.

9/17/23

YALE UNIVERSITY LIBRARY

1110

electrical-resistance

He

1110

Account of the ...

1110

Mais comme la mauuaise fortune à aussy peu de quoy recompenser les justes louanges, que la bonne en a trop pour payer les flateries: La misere de la mienne en lun & en lautre temps, a fait qu'il s'est trouué plus de langues & de plumes interes-  
sées pour me blasmer, que de charitables pour me deffendre.

Aussy i'apprens maintenant de toutes parts qu'on essaye par divers moyens de descrire le des-  
seing & la forme de ma retraite des pais-bas, soit par lettres qui s'escruiuent en diuers lieux, soit par memoires relations & gazettes, qui senuoient & se debitent, soit par manifestes qui courent dans le monde, mesme soubz mon nom, l'un desquelz est parueniu imprimé jusques a moy, qui est vne piece laquelle semble auoir pour fin ma justification, mais qui ne tend qu'a me nuire, & a me brouiller en effect de tous costés. Bref je descouure qu'on n'obmet rien d'imaginable pour donner des interpretations sinistres a cette retraite.

Or comme i'ay subject de craindre que tant d'artifices ne preuallent contre la sincerité de mes intentions, & la verité de ma conduite: speciale-  
ment que ce pretendu manifeste qui passe pour mien, n'ait encores desormais plus de force en  
cette

cette qualité, apres auoir esté veu publicquement en mes mains, ce qui luy seruiroit d'approbation tacite si je le dissimulois. Ja'y creu debuoir a ma reputation, & a mes vrais interets, vne declaration publique contenant le desadueu de cette piece, & d'autres semblables, s'il s'en trouue aucunes: ensemble les principaux motifs qui m'ont portée a me retirer des pais-bas, les rencontres qui m'ont fait passer en Angleterre, et la resolution en laquelle je suis aujourd'huy, afin qu'on nait plus lieu d'en parler diuersement, ou a mon desavantage.

Je desire qu'n chacun sçache, que lors que je me suis refugiée dans la Flandre, j'ay regardé ce lieu la comme vn port voisin, ou je suis accourue pour fuir la tempeste qui m'agittoit, mais non pas comme vn pais que j'eusse voulu choisir pour y demeurer, ou pour y prendre quelque establisement: J'estois attachée a la France par des liens trop puissants pour auoir eu de telles pensées.

Je veux bien ausly qu'on sçache qu'en tout le temps que j'ay sejourné dans les pais-bas, soit pendant la pais, soit apres la rupture suruenue entre les deus coronnes, mes principaux soings & mes meilleurs souhaits, ont tousiours eu pour objet

ma reconciliation avec le Roy, Monsieur mon filz, que je ne me suis jamais cachée de ce desir, mesme que le Roy Catholique, Monsieur mon beaufilz, m'a tousiours tesmoigné qu'il l'estimoit iuste & louable.

Il est vray qu'ayant trauaillé pour mon accômodement l'espace de sept années sans aucun fruit, & descourant par l'aduis des plus sages non passionés ny interessés, par le bon railonnement, & par l'experience mesme, qu'il s'eslognoit plustost qu'il ne s'aduançoit apre tant de soings employez a le rechercher: que le lieu ou je demeuerois sembloit m'estre vn perpetuel obstacle a toutes les aduenues qui m'y pouuoient conduire, tant a cause de la rupture qui continuoit, que par d'autres fortes considerations. Je recognus en fin qu'il m'estoit expedient de viure aumoings quelque temps en vn lieu non suspect, et comme la saison se trouua propre a boire des eaues de Spa, lors que j'entrois en ces deliberations, je me resollus d'aller faire quelque sejour dans les terres des Liegeois, qui sont neutres, esperât par ce moyen prendre vn bon remede pour ma santé, & pareillement vn bon poste pour aduancer ma reconciliation.

Voila quel fut mon project sans rien determiner

ner sur le subje& de mon retour en Flandres : Et a n'en mentir point cette incertitude ou j'estois m'empescha de communiquer les particularitez de ce desseing a mon Nepueu le Cardinal Infant, join& les occupations de la campagne qui le tenoient esloigné de moy sur le point de mon partement, en sorte qu'elles ne me permirent pas de luy dire adieu moymesme.

Je m'acheminay donc en partant de Bruxelles pour aller droi& a Liege, ou j'estois attendue avec expectation, comme je fus receue avec applaudissement dans les Villes de sa dependance : enquoy j'ay subje& de scauoir beaucoup de gré aux Magistrats du pais des ordres qu'ilz auoient dônés pour ma reception par tout ou je debuois m'arrester. Neantmoins ayant depesché en Hollande & en dautres endroits, afin de pourueoir a ma seureté pendant le sejour que j'auois a faire dans les terres de Liege : outre qu'il se rencontra quantité de difficultés pour y asseurer ma demeure, il s'en descouurit encore vn plus grand nombre qui en pourroient empescher ma sortie, s'il arriuoit que je fusse necessitée d'aller ailleurs. De maniere que preuoyant tous ces accidens par les aduis qui venoient de ceux que j'auois enuoyéz, en recognois-

sant vne partie sur les lieux, & trouuant le passage libre par la Hollande : j'estimay qu'il ny auoit point de temps a perdre pour chercher vne asieté seure & tranquille, qui m'estoit la chose la plus importante a lors, veu lestat flottant ou je me rencontrois. Ainsy pour ne la pas commettre au hazard & a des euenemens si douteux, je pris ce parti sur le champ, de passer en Angleterre, comme le plus assuré.

Mais auant que de continuer ce discours, je ne scaurois obmettre le succes dont il a plu a Dieu fauouriser mon voyage, qui est tel, qu'il a surpassé veritablement ce que j'eusse pû souhaitter. Mon Cousin le Prince d'Orange qui vint au deuant de moy jusques a l'entrée du pais, me receut en l'equipage ou i'estois, ( qui me pouuoit rendre meconnoissable,) de mesme qui si mon aduersité m'eut seruy de lustre, & que j'eusse esté en aussy grand esclat qu'on mayt veue dans ma plus haute prosperité. Pour ce qui est des Estats ilz m'ont traitée non seulement comme vne Princesse de ma condition qui demandoit passage; mais comme ilz eussent pû faire vn Roy triomphant qui luy fut allé visiter pour leur donner part des ses victoires. Et pour le regard de ma Cousine la Princesse

cesse d'Orange, qui m'a toujours accompagnée  
 par toute la Hollande, elle a vescu si respectueuse-  
 ment, & si obligement avec moy, fait si agre-  
 ablement l'honneur du pais & de ses maisons ou  
 elle m'a logée, que j'eusse pû m'imaginer estre  
 dans les miennes, n'eut esté que ma mauuaise for-  
 tune m'auoit trop accoustumée a scavoir qu'elles  
 n'estoient plus en ma possession. Quant a l'accueil  
 que m'a fait le Roy de la grand Bretagne Mon-  
 sieur mon beaufilz, tout ce que i'en pourrois dire  
 seroit bien au deffous de ce que chacun a veu, &  
 de ce que j'ay recognu moy mesme. Par sa magni-  
 ficence extraordinaire a mon entrée dans Londres,  
 Il a publié l'estime qu'il faisoit de ma personne:  
 par sa resiouissance qui paroissoit sur son visage, &  
 sur celluy de tous ses subjects, il a monstre com-  
 bien ma presence luy estoit chere. Mais sur tout  
 j'aduoue que la veritable amitié que j'ay leue dans  
 son coeur, la franchise de son procedé, & les ten-  
 dres affections en mon endroict de la Reyne Ma-  
 dame ma fille, qui ont a la verité peu d'exemples,  
 m'ont tellement soulagée de mes afflictions pres-  
 santes, que je ne scay comment j'aurois pû l'estre-  
 dauantage quant Dieu m'eut enuoyé du ciel vn  
 Ange pour me consoller. De sorte que je n'eusse

eu dans tout mon voyage, que des matieres de joye, si les mesmes choses qu'on preparoit pour me plaire, ne m'eussent esté pareillement des subjects de triste meditation: en ce qu'elles me faisoient penser que le feu Roy Monseigneur paroistroit bien encore viuant en ma personne dans les pais estrangers, mais qu'en effect sa memoire mesme sembloit morte pour moy dans son Royaume.

Maintenant pour reprendre la suite de mon discours ou je l'ay quittée. J'ay a dire que j: ne pense pas ayant desduict naïfement ce qui s'est passé en ma retraicte de Flandre, qu'on me puisse imputer d'auoir negligé ma reputation pour auoir veillé au bien de mes affaires, ny qu'il soit mal ayfé de persuader a ceux qui en jugeront fainement, que je n'ay rien fait en cette retraicte, en ses circonstances & ses suites, non plus qu'en tout le temps que j'ay séjourné dans les pais-bas, qui soit contre les loix de la gratitude: j'adiouste que je n'eusse mesme rien fait contre la bienſeance quant au sortir des terres d'Espagne je fusse demeurée dans la Hollande, qui luy est ennemie, pour ce que je n'eusse pas en cette occasion cherché la Hollande comme ennemie d'Espagne, mais  
comme

comme amye & confederée de France. Et cette quallité de la Hollande qui m'estoit pour lors advantageousse, n'estoit point nuisible a l'Espagne, en ce qu'elle me profitoit : desorte que demeurant en Hollande, je n'eusse apporté nul prejudice a l'Espagne, en me bien faisant.

Et quant aux bruits qu'on a faict courir, que j'allois en Hollande pour deseruir Espagne, & que des miens par mon ordre auoient baillé le plan de plusieurs places des pais-bas a Mon Cousin le Prince d'Orange, ce bruit la est si ridicule qu'il ne merite qu'une responce de raillerie. Certes j'aurois eu bonne grace de faire veoir par c'et exemple a mon Cousin le Prince d'Orange, qui me recevoit si humainement, comme je traitois bien mes hostes quant je n'estois plus ches eux : et dailleurs en luy donnant bonne impression de ma probité, je luy eusse faict cognoistre que je l'avois encore meilleure de sa preuoyance, la jugeant telle qu'il n'auoit pas soing de se pouruoir du plan de toutes les places des pais-bas ; vraiment cella eust passé pour vn beau compliment a mon arrivée.

Aussy ce bruit la est il dautant digne de risée, q'un autre tout contraire qu'on a voulu glisser est faux, & d'une inuention malicieuse, que j'estois

passée en Hollande pour traicter la trefue , ou bien pour faire des praticques contre les pais ~~bas~~, & contre mon Cousin le Prince d'Orange soubz le pretexte d'hospitalité.

Mais le temps ayant faiët veoir, mesme aux plus simples, que ces bruits n'ont rien de vray , comme la raison a tousiours faiët comprendre aux sages qu'ilz n'auoient point de vrai-semblance : je me veux arrester a ce qui est de plus grand pois , & pour toute justification de mes desseings & de ma conduicte, declarer ingenuement qu'els ont esté les mouuemens de ma volonté, au regard de France & d'Espagne pendant que j'ay seiourné dans les pais-bas, & pourquoy je m'en suis retirée.

J'ay gardé ce temperament en tout le temps que j'ay passé dans la Flandre, que mes affections aussy bien-que mes deportemens , ont tousiours esté neutres pour ce qui a regardé les affaires publiques entre la France & l'Espagne. Les assistances que je receuois d'Espagne d'une part, & de l'autre les attachemens que j'auois a la France , m'obligoient d'en vser ainsy. Et a parler nettement, j'eusse creu faire autant contre la justice , tandis que j'ay demeuré dans les terres d'Espagne , & vescu a ses despens, de prendre le parti de France

au

au prejudice d'Espagne, qu'il eut esté contre mon inclination de prendre celluy d'Espagne, au prejudice de France. Et quoy que ce pretendu Manifeste en exagerant les plaintes qu'il faict d'Espagne soubz mon nom, ait coullé artificieusement, que j'ay beaucoup affectionné le bien de ses affaires, ce qui est vn venin couuert pour me nuire du costé de France. La verité est qu'Espagne ne m'a pas d'autre obligation pour ce point la, que d'auoir tousiours souhaitté passionnement l'union & la concorde entre les deux coronnes, dont j'auois autrefois jetté les fondemens par vne double alliance entre Elles: et d'auoir desiré grandement apres la rupture, de contribuer tout ce qui eut dependu de moy, pour le reestablissement de la paix.

A Dieu ne plaíse que j'eusse voulu payer les nouuelles obligations que j'auois a l'Espagne, aux despens des antiennes que j'ay contractées avec la France par le lien de mon mariage. C'est a elle a qui j'ay voué mes premieres affections: C'est elle qui les conseruera perpetuellement avec les cendres du feu Roy Monseigneur.

Mais a Dieu ne plaíse aussy, que pour quelque aduantage qui m'en peut venir du costé de France, il me tóbast en la pensée de desaduouer les obligati-

ons que j'aya l'Espagne. Je scay trop que le dernier degré de l'ingratitude, c'est de nier les bienfaits, tant s'en faut je les publieray tousiours hautement par tout. Et je confesse qu'il me desplaist asses de n'auoir point d'autre moyen pour m'en acquitter qu'en me louant en toutes occasions, comme je fay en celle cy, de la subsistance que m'a donnée le Roy Catholique Monsieur mon beaufilz pendant sept années, & des preuues d'amour cordial que j'ay receues de la Reyne Madame ma fille : des soins qu'a eu de ma personne feu ma sœur l'Infante, qui ne m'a dailleurs pas moins edifiée par sa vertu, qu'elle m'a consolée par ses bons offices, de la courtoisie & bonne volonté en mon endroit de mon Nepueu le Cardinal Infant : qui sont des effects que je refere aussy principalement au Roy Catholique Monsieur mon beaufilz, a l'intention duquel mon Nepueu & ma deffuncte sœur l'Infante, n'ont faict que joindre leurs naturelles dispositions.

Après cella je suis bien esloignée de vouloir affoiblir ces tesmoignages publics que je desire confirmer en tous lieux, par quelques plaintes contre aucuns de ses Ministres. Et c'est en quoy je suis encor notablement offencée par les auteurs de

de ce pretendu Manifeste, d'en auoir exposé de fauses a la veue du monde soubz mon nom : Au contraire il m'importe qu'on sçache, comme il est vray, que quant il y auroit eu des manquemens en mon endroit par la faulte de quelques vns des Ministres qui sont en Flandres, ce qui eut esté contre les ordres du Roy Catholique Monsieur mon beaufilz : le bon traictement que je receuois du Maistre, eust couuert a mon esgart l'inobseruation des seruiteurs : Et bien qu'il ne m'en eust pas osté le sentiment, la discretion m'auroit appris a le taire.

Il ne sera jamais dit aussy, que ce qui partira de moy contienne rien de semblable : Mais bien l'entiere satisfaction que j'ay du Roy Catholique Monsieur mon beaufilz. Et j'ay depesché expres en partant de la Haye vers mon Nepueule Cardinal Infant, pour luy temoigner ces sentimens de ma recognoissance, & pour luy faire entendre a quelle intention je suis sortie des pays-bas ; qui est la mesme ou je persiste aujourd'huy, & que je veux clairement exprimer pour conclure cette declaration.

Mon objet n'a esté & n'est autre en tout ce procedé, que ma reconciliation avec le Roy Monsieur mon filz. Pour cette fin les moyens qui sem-

bleroient difficiles & fascheux aux personnes de ma condition, me seront doux & faciles. Je ne compte pas entre ces moyens penibles d'affectionner ceux qu'il honnore de sa principale confiance : Je le feray sans contraincte, & de bon cœur, quoy qu'ilz ne m'en donnassent point subje& : Et suis resollue de ne rien obmettre ( non pas mesme ce que je scaurois employer en vain ) pour posseder l'amitié du Roy Monsieur mon filz.

C'est vn bien a la verité pretieux pour moy : Mais qui m'appartient a tant de justes tiltres, qu'on ne me blasmera non plus de le pretendre, qu'on ne me pourroit accuser sans me faire tort d'auoir en consequence le moindre souhait de participer a l'authorité du gouuernement. Je ne me pardonnerois pas a moy mesme, si j'auois eu vne tentation de cette nature, & si je ne tenois cette auctorité la autant inutile pour ma felicité particuliere, que j'estime l'amitié du Roy Monsieur mon filz, necessaire pour mon contentement parfait.

Il sera bien aisé de croire que je suis dans ce sentiment, si lon veut en cella juger du present par l'exemple du passé, & pour cet effet jetter les yeux sur mon administration pendant ma Regence : examiner en quoy je m'en suis preualue ;

&

& de quel esprit j'ay gouverné. Quant par mon malheur & celluy de la France, perdant le feu Roy Monseigneur, je fus engagée a donner mes soins & mes veilles, pour soustenir les affaires publiques qui estoient en eminent peril: deslors que le vœu commun des ordres du Royaume eut commis a ma conduite la fortune de tout l'estat, je pense auoir oublié tellement la mienne, que la mesdisance, & mes ennemis ensemble, n'ont jamais songé de mettre en auant que je me sois quelquefois considerée pour tirer aduantage de mon auctorité: Ny que l'ambition ou l'interest, ait eu voix en quelque occasion dans mes conseils particuliers. On ne mettra pas en doubte le premier puis qu'il est constant que je n'ay voulu chercher autre gloire pour moy dans ma Regence, que de laisser a la fin le Royaume aussy tranquille & florissant soubz la conduite d'une femme, non-obstant les troubles qui estoient suruenuz, q'un des plus grands Roys du monde l'auoit veu en mourant, apres douze années d'une profonde paix. Et quant a l'interest j'ose bien dire, sans blesser la modestie (ce qu'il semble que la France auroit peine a nier sans ingratitude) que j'ay administré de sorte le bien du Roy Monsieur mon filz, que pour

le conseruer je l'ay regardé comme le mien propre : Mais que pour en vser, je l'ay considéré comme le bien d'autrui. Tellement qu'a la fin de tous mes trauaux, il ne m'est demeuré que la qualité de Mere; laquelle Dieu mesme ne me pourroit oster.

Ces actions dont les monumens publics seront a jamais tesmoings, sont les seuls trophées que j'ay faict dresser a ma memoire; Ces actions disie, sont les seules citadelles, dont je me suis pourueue, & que i'ay basties dans le cœur du Roy Monsieur mon filz, dans celluy des François, & dans ma propre conscience. Mais certes pour ne me point tromper, c'est sur ce dernier fort que i'establis mes principales esperances, & en tous euene- mens ma plus solide satisfaction. Apres tout quant il arriueroit par des raisons secretes de la prouidence de Dieu, que le reste de mes iours se passast dans les disgraces, quant ie n'aurois point auant que mourir la consolation de reueoir le Roy Monsieur mon filz, ie ne laisseray pas de luy donner absente, comme ie fay, des benedictions continuelles. Et ie veux en ce cas finir ma vie, comme ie finis cette presente declaration. Priant Dieu que ces miennes benedictions, soient  
aussy

aussy efficaces pour luy, que si i'auois tousiours  
esté bien fauorablement traitée. signé,

M A R I E.

Et au dessoubs est escript.

Cette declaration a esté leue publicquement de-  
uant toute la Cour de la Reyne en presence de  
sa Maiesté. Apres auoir esté signée de sa main,  
Et par son commandement, l'original en est  
demeuré es mains du sieur Vicomte de Fabro-  
ni.

